

# Le Commandeur

par Véronique Ribordy

**Léonard Gianadda**  
 a le sens de  
 la fête, et de la mise  
 en scène.

La nouvelle est tombée avant le vernissage Chagall. Léonard Gianadda apprenait qu'il avait été nommé au titre de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. En termes de marketing, le Martignerain n'a rien à apprendre. Il avait tout de suite pensé à intégrer la petite cérémonie au vernissage Chagall, le 6 juillet 2007.

En 2002, il avait fait coïncider le vernissage de l'exposition Marius Borgeaud et la réception de sa Légion d'honneur, autre décoration éminemment française. En juin 2003, il offrait une réception, une fois n'est pas coutume, à bord d'une péniche à l'occasion de son installation sous la Coupole de l'Institut-Académie des Beaux-Arts à Paris. Pour beaucoup, cela a été la dernière occasion d'approcher le photographe Henri Cartier-Bresson

qui figurait parmi les invités. En 2005, il fêtait ses 70 ans (et les 25 ans de la Fondation) en habit d'académicien, avec un concert extraordinaire de Cecilia Bartoli et une réception monstre dans les jardins. Ça oui, la fête, Léonard sait faire. Mais cette nouvelle décoration, tombant pile au moment où 200 tableaux de Chagall convergeaient vers Martigny, avait de quoi réjouir doublement Léonard. L'exposition Marc Chagall à Martigny avait failli être compromise en novembre 2005 quand la justice suisse avait saisi un lot de tableaux impressionnistes prêtés par le musée Pouchkine de Moscou sur requête de la société genevoise Noga. L'affaire s'était dénouée en quelques jours particulièrement éprouvants pour le patron de la Fondation. Six mois plus tard, Vladimir Poutine octroyait à Léonard Gianadda l'Ordre de l'Amitié, un ordre russe celui-là.

Embarras ou boutade, il arrive à Léonard de jeter: «Des décorations? J'en ai plein un carton».

N'empêche que tout de suite, il ajoute: «C'est un honneur et une joie. Je ne vais pas faire ma sucrée».

The news arrived just before the Chagall private viewing. Léonard Gianadda heard that he had been granted the title of "Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres" of the French Republic. As far as marketing is concerned, Léonard Gianadda from Martigny has nothing much to learn. He immediately thought of integrating the small ceremony

into the Chagall private viewing on 6<sup>th</sup> July, 2007.

In 2002, he managed to have the private viewing of the Marius Borgeaud exhibition coincide with receiving his Legion of Honour, another eminently French decoration. In June 2003, he organised a reception on board a barge to celebrate becoming a member of the Institute-Academy of Fine Arts in Paris. For many, this was the last opportunity that they had to meet the photographer Henri Cartier-Bresson, who was among the guests.



In 2005, he celebrated his 70<sup>th</sup> birthday (and the 25<sup>th</sup> anniversary of the foundation), dressed in his French Academy outfit, with an extraordinary Cecilia Bartoli concert and a grandiose reception in the gardens. Léonard certainly knows how to throw a party. This new decoration came at exactly the same moment as 200 Chagall paintings were converging on Martigny, which multiplied Léonard's joy twofold. The Marc Chagall exhibition had almost been jeopardised in November, 2005, when the Swiss judicial system, following a request from the Noga company in Geneva, had seized a batch of impressionist paintings that were being lent by the Pouchkine Museum in Moscow. The affair was solved within a few particularly gruelling days for the foundation's boss. Six months later, Vladimir Poutine bestowed the "Friendship Order" on Léonard Gianadda, a Russian honour this time. Through embarrassment or for a laugh, sometimes Léonard will exclaim: "Decorations? I've got a whole box-full of them". However, he is quick to add: "It's an honour and a joy. But I'm not going to get all puffed up about it".